



tel qu'au 29 août 2013

Choses tues

*rumeurs a là chaîne
& légendes urbaines*

par yves pagès

Recueil provisoire, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.

archives.net

Légendes urbaines : arts de la suspicion ou mytho-fictions?

La rumeur, ça naît pendant les cours de récréation, dès le b-a-ba élémentaire, entre petits curieux de choses de la vie, avec des fixettes scato, des bobards salaces et des plans sur la comète. C'est pas encore des « on-dits », ni du « ouï-dire », juste que, entre potes, on dirait que t'as le super-pouvoir de lire dans mes pensées, mais si je devine que tu m'as deviné, là c'est toi qui sera mort tout de suite. Ça se conjugue à toutes les sauces – conditionnel présent, futur trop proche, subjonctif dépassé –, ça pose des hypothèses provisoires, ça change les règles en cours de route, ça n'arrête pas de mourir, de ressusciter et vice versa. Sauf qu'à force de fréquenter des fantômes, de se persuader de leur existence, ça ne berne jamais vraiment personne, pure héroïque fantaisie. Faut pas se fier aux apparences, c'est très ambivalent, les mômes ; tout ce qui leur passe par la tête, ils y croient sans y croire. Candeur désarmante et scepticisme vantard, les deux ensemble, tous prêts à gober le

moindre raconter et à objecter illico que c'était pipeau. À cet âge-là, on a le baratin facile, mentir et démentir, ça va de pair. Du coup, ça n'est jamais tranché : peut-être ben que oui, peut-être ben que non, indissociablement. Vraie-fausse naïveté, ça s'appelle. Et ce mouvement de balancier, mystifiant et démystifiant, ça remonte à la nuit des temps, c'est la dialectique originelle des mythes antédiluviens. Pas de fiction, sur la terre comme au ciel, sans ce double jeu puéril, entre adhésion et distanciation. Crédulité aveugle ? Mon œil Nulle littérature sans histoires à dormir debout, dupe et pas dupe à la fois, et aucun plaisir de lecture sans cette duplicité précoce

La rumeur, à ce stade infantile, ça fait pousser des ailes à l'imagination, mais avec derrière la tête un ange gardien qui sert de garde-fou. Bref, un saint-esprit de contradiction. Ensuite, ça mue bizarrement au bahut, un vrai bouillon de culture, en sourdine, par grappes de filles & meutes de garçons, maintenant que la puberté les a pris en traître, avec des poils qui leur poussent de partout et des mensurations en plein boum. C'est l'heure du grand transit cérébral. Et peu importe la part d'élucubration, tant que ça cause de bouche à oreille, ça fait de l'effet, frissons d'effroi et rires nerveux garantis. Chacun y met du sien pour épater le voisin, semer la panique et crever de trouille à plusieurs. Prêter sa voix aux rumeurs, c'est pas que du vent, ça aide à aborder l'inavouable, les pulsions délicates qui foutraient trop la honte si on les affichait en solo, et

d'autres sujets tabous qui font mal au bide rien que d'y penser. C'est promis juré craché : ce type qu'on a vu zoner dans les parages, c'est le portrait-robot du serial killer qui passe à la télé. Ça pimente les frustrations ordinaires, ça défoule envies & phobies sur un mode bien commode, impersonnel. Et une fois balancés à la cantonade, c'est comme une patate chaude, chacun refile sa boule d'angoisse au suivant, et plus moyen de dégonfler la baudruche. Elle s'enfle toute seule, avec son lot de préjugés lambda et de peurs paniques qui circulent en boucle via le babil bistrotier, les ondes radios ou les bornes wifi. Des légendes urbaines, ça s'appelle. Les ados en ont plein la tête, suffit d'ouvrir les vannes et les guillemets : Le ver solitaire c'est pas que pur porc, même le burger halal, c'en est plein d'asticots en tranches, sans parler des mygales planqués dans la souche des yuccas, ni des singes de laboratoire qui nous ont foutu le Sida, ni des drôles de chihuahua qui mordent pire que des rats, ni des bébés caïmans qui remontent des bouches d'égout, ni des buvards à l'acide pour emballer les Malabars...

Et l'on pourra toujours dire le contraire, vu que c'est celui qui le nie qui l'est, à ce genre de sophismes, j'a rien à répliquer, juste prendre le parti d'en jouir comme on ferait de n'importe quelle œuvre d'imagination. Fariboles vite éventées, c'est la preuve vivace que chaque génération produit ses contes & fabliaux, s'invente des scénarios d'épouvante ou des lubies fictives pour échapper au train-train quoti-

dien. Sauf qu'en ces matières divagantes, ça peut aussi très mal tourner, comme en 1969 à Orléans. Cette rumeur-là, c'est un cas d'école, qui a fait couler beaucoup d'encre, depuis l'étude de terrain de l'anthropologue Edgar Morin. Repassons en revue les étapes du processus. D'abord quelques confidences entre lycéennes, à propos d'un commerçant qui se rince l'œil pendant que les clientes essayent des sous-vêtements en cabine, puis le même soupçon colporté au sujet de plusieurs magasins de fringues. D'un simple bruissement pubertaire, vite ébruité auprès des parents, ça devient une affaire de proxénétisme aggravé visant des boutiques « pas de chez nous » qui auraient « piégé » de malheureuses adolescentes à coup de « piqûres hypnotiques » avant de les envoyer faire le tapin à l'étranger. Une fois relayée dans les beaux quartiers, cette prétendue « traite des blanches » tourne au lynchage verbal, non sans agréger en cours de route un tas de vieux stéréotypes, lestés d'antisémitisme chrétien. Et là, attention au refoulé symbolique, pas besoin d'être Jeanne d'Arc pour entendre ce qui se trame dans cette vox populi : un appel à sauver d'innocentes pucelles du bûcher des libidos israéliites. Sus aux vendeurs de « mini-jupes » et aux dépravateurs enjuivés ! Ainsi la fameuse rumeur d'Orléans achève-t-elle son dernier tour de piste, en appelant, à mots couverts, au pogrom.

On est loin des bruits de chiottes, secrets d'alcôves et messes basses juvéniles du mentir-vrai. Ici, plus de canular à prendre ou à laisser, désormais, ce qui remonte en sur-

face, ce sont des remugles haineux, des discours ciblés. Finis les plaisirs équivoques de l'élucubration entre copains de classe. Sitôt relayé dans les sphères adultes, ça s'imprègne d'autres rapports de force, ça solde de très vieux comptes, ça hausse le ton d'une seule voix dénonciatrice pour traquer partout moutons noirs et boucs émissaires. Du coup, cette rumeur-là, maintenant qu'elle se prend au sérieux, qu'elle croit dur comme fer à sa croisade, ça n'invente plus des drôles d'histoires à dormir debout, ça pousse au crime, ça prépare des nuits de cristal, ça annonce les pires cauchemars éveillés. Avec en bruit de fond, la petite bête immonde qui monte qui monte, et ses leurres idéologiques.

Dans le même ordre d'idées noires, la « grande peur » millénariste ou les chasse aux sorcières, ça ne date pas d'hier. Il en va des récentes légendes urbaines, comme des ancestrales superstitions, elles ont leur part d'enfantillages inventifs, de douces rêveries mystiques, de fantasmagories sacrées, et leur face plus obscure qui véhicule des rancœurs dégueulasses et stigmatise toujours les mêmes : métèques, handicapés, mécréants, rouquins, filles-mères, pédés, nomades, pour mieux mettre en quarantaine ces éternels pestiférés. Et pourtant, c'est pas les légendes bibliques qui sont en cause, sinon ça voudrait dire qu'on tire un trait sur le fictionnel en sa Genèse, sur les premières traditions narratives, depuis les transes chamaniques jusqu'aux récits allégoriques de l'Ancien Testament. On a beau se contre-foutre de l'existence de Dieu – et se persuader selon

Zarathoustra qu'il n'a pas fait long feu –, sans le corpus des textes religieux, sans son vivier de démons & merveilles, on n'aurait jamais pu ni su ni oser entamer un roman. Hors la ressource des mythes élémentaires, on n'aurait jamais connu les faux semblants de la prose depuis Rabelais, son art du trompe l'œil permanent, son goût de la transposition mythomaniaque.

Comme quoi, « l'opium du peuple », ça a du bon, des vertus oniriques, du moment qu'on garde son libre arbitre pour empêcher l'addiction. Mais bien sûr, ce n'est pas le cas des éternels fanatiques qui suivent les commandements des Écritures millénaire au pied de la lettre et prennent pour argent comptant chacune de leur prophétie et révélation cryptées. Au nom de leur pieuse littéralité, ceux-là font un usage univoque de la rumeur à des fins prosélytes, stigmatisantes, homicides. Mais le plus curieux, c'est qu'ils ont fait des émules chez leurs frères ennemis mécréants, ces athées impénitents qui, en quête de vérités absolues croient à d'autres légendes... conspirationnistes. D'où ça leur vient? Disons que depuis le Big Bang du rationalisme, la nature humaine a horreur du vide – ce ciel déserté par les ruines de la métaphysique –, alors elle rebouche partout les trous noirs, comble la moindre lacune avec des jointures logiques, cherche à mettre un point final sur chaque interrogation. Insatiablement suspicieuse, elle veut que chaque événement hasardeux fasse sens, que chaque énigme en suspens trouve un semblant d'explication, son Eureka défini-

tif. Avec cette drôle d'idée derrière la tête réduire nos zones d'ignorance à néant. Et si l'on pouvait soudain lever tous les malentendus, épuiser nos innombrables sujets d'anxiété. Et c'est là que ça dérape, chez ces faux prophètes scientifiques, à force d'éradiquer la moindre zone d'opacité, ils se méfient autant du manque que du trop-plein d'information, ils y suspectent des pièces maîtresses soustraites au puzzle de leur enquête, des faces cachées, des tromperies. Et qui dit tromperie, dit manipulateurs à démasquer, rouages fantoches, intentions occultes, préméditations inavouables. Simple désir d'y voir un peu plus clair au départ, total délire de surinterprétation à l'arrivée. Et du coup, la réalité a du souci à se faire, jamais crédible ni plausible, dès qu'on postule des complots infernaux au revers de chaque phénomène, événement, catastrophe.

L'ère du soupçon, c'est le ressort totalitaire d'une large partie des rumeurs qui désormais prolifèrent ad nauseam sur le Net, véhiculés par les cagouleurs du négationnisme – qui prétendent que nul n'a jamais gazé le moindre juif en Pologne, ni envoyé un avion de ligne sur le Pentagone, ni mis les pieds sur la lune –, mais aussi par des égarés notoires de la gauche critique, qui suspectent sur tous les écrans des messages subliminaux. Et tant pis si ces derniers n'ont pas saisi que l'esprit de subversion ne devrait pas frayer avec les sous-produits de l'aigreur messianique. Ils auront beau répéter, pour s'en persuader eux-mêmes, que les paranos ont toujours raison, vu que c'est un parano qui

le dit, c'est le genre de prise de tête qui se mord la queue. Un vrai suicide intellectuel, comme on en observe parfois chez les plus venimeux des scorpions.

On l'a compris, parmi les légendes urbaines qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé ou le bas de l'écran, y'a à boire et à manger, pouffer et déglutir, y'a des sornettes de cours récré et des credos plus inquiétants, des délires sans intention de nuire et des appels à la délation. Et c'est assez malaisé de distinguer entre le bon grain (de folie douce) et l'ivraie (monomaniaque), entre l'imagination en roue libre et la désinformation sélective, mais justement, quitte à leur faire un sort, à ces rumeurs variées ou avariées, j'ai préféré les recycler en vrac, toutes dans le même sac, sans exception a priori. En me disant que c'était le seul moyen à ma portée pour leur renvoyer la pareille, à ces légendes contemporaines, dans leur état le plus primitif, en lévitation fictionnelle. Suffit de les prendre à la légère, de déboulonner leurs idées fixes, de les faire dissoner en chœur, de surenchérir à leurs dépens, de les contraindre à douter d'elles-mêmes. Et quitte à désamorcer certaines intoxic de la pire espèce, autant se prendre au jeu et enfumer les enfumeurs, sans préférence ni connivence particulière, en toute incrédulité.

yves pagès
Montreuil, 22 octobre 2012

Les crocodiles, à force de zoner dans les égouts de New York, ils sont tous devenus aveugles, c'est archiconnu, mais ça arrive aussi que leurs œufs remontent à la surface, juste au hasard des tuyauteries, et là, d'un seul coup, dans ton bain, t'as un bébé alligator qui te mordille la jambe, t'imagines.

*

Paraît que si que t'as vraiment été accouché dans l'avion par ta propre mère, si t'es né en plein vol quoi!, alors c'est bingo, t'as la double nationalité automatique, celle du pays de départ et d'arrivée, par contre si y'a une escale, ça compte pas, mais pour la compagnie aérienne, c'est obligé qu'ensuite elle t'offre le transport gratuit jusqu'à ta mort, *miles* illimités c'est marqué en tout petit à la fin du contrat, dans les clauses d'annulation particulière, et même si elle va jamais te le proposer d'elle-même, suffit de montrer tes papiers de naissance, t'es invité permanent à bord, *special guest*, comme la valise diplomatique, c'est un passe-droit international.

*

On dit qu'après sa chute Saddam Hussein, il avait mis 12 sosies en circulation pour semer le trouble, sauf que ça l'a pas empêché de se faire gauler et de finir devant un peloton d'exécution. On dit aussi que le super-champion de tennis Björn Borg, il avait supervisé l'installation de 12 cuisines équipées dans son immense villa de Stockholm, sauf que ça l'a pas empêché de tout perdre au casino et de finir ruiné dans un studio kitchenette. On dit pareil que Michael Jackson, il disposait de 12 enfants à demeure dans son parc d'attractions, surtout la nuit, pour lui tenir compagnie en alternance, sauf que ça l'a pas empêché de passer au tribunal et puis raide mort en réanimation. Alors peut-être bien que ces trois mecs-là,

ça n'a aucun rapport, mais vu la loi des grands nombres, moi, ça m'étonnerait.

*

Avec les premiers implants mammaires, au Brésil, la mode a décollé très vite mais c'était pas encore totalement au point, surtout pour les voyages en avion, y'a eu des cas accidentels au début, des poitrines rembourrées à mort qui ont pas tenu le choc, des faux seins qui ont mal vécu certaines turbulences, et quand ça se déchire en plein vol, paf!, ça pète d'un coup sec, du coup panique du personnel de bord, et même une fois c'est la co-pilote qui a eu un trou d'air, et on a frôlé le crash à l'atterrissage.

*

Moi je veux bien que la pilule, ça nous a préservé le plaisir de la maternité obligatoire, mais depuis 1974, quand ils ont lancé la Minidril, pile en même temps que la loi Weil sur l'IVG, les gynécos pouvaient pas savoir, mais ensuite ils ont fait comme si de rien n'était, et toi pour libérer tes

convictions féminines, tu te prends 4 kilos dans les hanches dès le premier cycle, et puis des infections urinaires, des migraines, des mycoses, des crises d'irritabilité et aussi une mauvaise circulation dans les jambes, des remontées gastriques et des sécheresses vaginales, avec un grave problème de frottement dès que ton mec il prends son temps, et le truc pas croyable, c'est qu'à peine tu arrêtes les frais, tu t'aperçois qu'on t'avait tellement bridé les ovaires, mis la libido sous camisole, qu'après un mois de sevrage, tu te sens pousser des ailes, t'as envie de bouffer la vie par tous les bouts, tu flashes sur n'importe qui ou quoi, et ça prouve bien qu'à force de te microdoser toi-même t'étais juste devenu un long fleuve tranquille, un petit couple bien régulé comme il faut par la société, entre parenthèses quoi, mais le pire de tout, c'est que dans mon entourage immédiat sur huit copines qui prenaient la même pilule que moi, y'en a quatre qui ont eu des jumeaux, et ça, c'est plutôt troublant comme effet secondaire, mais personne n'ose en parler.

*

Sheila c'était pas une vraie chanteuse, enfin pas du sexe qu'on croit, tout sauf une femme quoi! C'est un cas médical hyper rare, d'après un pote gynéco, un cas du genre hermaphrodite, comme chez les escargots, alors même si elle a soi-disant eu un fils avec Ringo, adoptif ou pas, ça se discute, d'ailleurs c'est elle-même qui a écrit vingt ans plus tard, suite à sa conversion bouddhiste, qu'elle s'était déjà incarnée dans pas mal de gens depuis des siècles, et je cite de mémoire, que le corps qu'elle avait préféré habiter c'était une sorte d'eunuque tibétain, alors si c'est pas un aveu ça, hein?

*

Faudrait pas oublier qu'à Tchernobyl, c'est le réacteur numéro 4 qui a explosé et que, selon Saint-Jean, c'était prédit de longue date dans les Écritures, ce 26 avril 1986 – « Quand le quatrième ange sonna de la trompette et qu'il tomba du ciel une grande étoile ardente dont le nom est absinthe, alors le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent par ces eaux devenues amères. » –, et là notez que,

selon moi mais j'invente rien, Tchernobyl, en ukrainien c'est justement le nom de la même plante, l'*Artemisia absinthium*, en latin médicinal, donc c'est pas normal que personne ne s'en soit étonné, d'un présage pareil, à part quelques Témoins de Jéhovah et autres illuminés de la dernière heure, surtout qu'en Pologne, le pays d'à côté, cinq ans plus tôt, la proclamation de l'État de siège a bien eu lieu le jour de la sortie du film *Apocalypse Now* à Varsovie, déjà ça suffit à planter le décor, hein?, pas besoin de vous faire un dessin, ni de gloser sur la foutue poésie des hasards objectifs, plus on nous enfume, moins on voit le nuage se déplacer.

*

À la seconde même où on meurt, tous les autopsistes le savent, le corps perd une infime partie de sa substance, c'est pas du chiqué, 21 grammes exactement, que tu sois croyant ou pas, ça prouve bien que quelque chose se détache à ce moment-là, évidemment si t'es croyant, tu penses que c'est l'âme qui se barre au ciel ou en enfer, sinon t'es dans la merde parce que même les scientifiques

n'arrivent pas à expliquer pourquoi le mort, il fait plus le poids exact.

*

Peut-être que le fameux médium, Uri Geller, dans les années 70, quand il tordait des petites cuillères avec ses ondes magnétiques, c'était truqué d'avance, genre prestidigitateur qui dit pas son nom, mais alors pourquoi des scientifiques l'auraient fait venir en Californie pour guérir des cellules cancéreuses à distance, et des compagnies pétrolières pour faire le détective psychique en Amérique du Sud, ou même la CIA pour exfiltrer des infos dans la tête des agents soviétiques à l'ambassade de Mexico, ça prouve que ses pouvoirs mentaux, et pas sur les métaux seulement, avec des cristaux à l'état naturel aussi, c'était pas si bidon que ça, et s'il n'a pas réussi à sevrer son meilleur ami, Michael Jackson, c'est pas faute d'avoir essayé, mais le docteur qui le bourrait de médoc, lui, on l'a pas traité de charlatan, alors on s'en fout que Uri Geller ait vraiment fait tourner les aiguilles de Big Ben à l'envers, ce qui compte c'est que dans son émission de télékinésie, en

Israël, il cherche à détecter tous ceux qui ont le même don que lui parmi des millions de spectateurs, et ça c'est sacrément généreux, parce franchement, ce mec, il a plus rien à se prouver, vu qu'il est déjà milliardaire.

*

Avec leur pain de seigle label bio, les écolos super végétariens, vu qu'ils refusent les pesticides, ça laisse la place à plein de champignons pour proliférer sous la croûte, dont certaines amanites pas mortelles mais franchement hallucinogènes, alors t'imagines, quand tu bouffes ça matin midi et soir, t'es pas très net, tu lévites juste ce qu'il faut, deux millimètres au-dessus de la réalité, d'ailleurs pourquoi tu crois qu'au Moyen Âge, quand les paysans bouffaient que du pain noir, ils arrêtaient pas d'avoir des apparitions, la Vierge par-ci, Jésus par-là et des miracles à tout bout de champ, c'était à force d'avaler des mycoses parasites dans leurs bouillis de céréales, au Mexique pareil et même en Inde, ça vient de là le trip religieux, ça remonte presque à l'homme des cavernes, le syndrome des champignonnières, d'ailleurs en 1951, à Pont Saint-

Esprit, dans le Vaucluse, à cause d'une expérience top secret de la CIA sur une farine de synthèse, les boulangeries du coin ont pas fait exprès, mais dans le bled, les gens se sont mis à voir des soucoupes volantes en plein jour, et même des poupées gonflables maousses comme des montgolfières, ben en vrai ça venait d'un dérivé de l'ergot de seigle que l'armée américaine étudiait pour faire planer ses troupes au combat, le LSD ça s'appelle, sauf que c'est après seulement que les écolos de l'époque, les premiers hippies californiens, leur ont piqué le truc pour s'envoyer en l'air, et là, tu t'aperçois que la boucle, elle est vraiment bouclée.

*

Sûr qu'il a dû mourir depuis, sinon ça lui ferait presque 80 balais, 200 kilos sur une chaise roulante, et du côté cardio-vasculaire c'est pas viable à moyen terme, en plus des risques d'overdose à la cortisone, n'empêche les obsèques officielles, l'été 77, ça tenait pas debout, fallait voir la mise en scène, avec juste son mannequin en cire dans le cercueil, super réfrigéré pour pas que ça fonde à cause de la canicule, les rouflaquettes d'Elvis qui se décol-

laient, les sourcils aussi, tout postiche, non c'était total bidonné leur show, surtout que la semaine suivante, on sait qu'il a fait envoyer une rose rouge à sa dernière chérie, lui il s'était fait la malle deux heures avant la cérémonie, les fans ils ont tous vu l'hélico qui a décollé de l'hôpital, direct à l'aéroport, un billet payé cash par John Burrows, un de ses prête-noms habituels, et puis ni vu ni connu à Buenos Aires, pressé de disparaître le Presley parce qu'il était en dette avec les maffieux du Klan de la Fraternité, et que ça tournait mal, déjà un contrat sur sa tête s'il banquait pas un maximum, gros chantage, alors comme ni le FBI ni la CIA ont jamais voulu démentir les soupçons, déjà c'est louche, surtout qu'après le suicide d'Hitler dans son bunker, ils ont passé quinze ans à vérifier toutes les pistes pour voir si c'était pas du bluff, mais là justement, aucune enquête, rien de rien, normal vu que c'est eux qui avaient organisé l'exfiltration en Argentine, comme pour Eichmann ou Barbi, même si a priori ça n'a pas grand-chose à voir, question méthode c'était idem, et ensuite, été 77, rappelez-vous, les dates concordent, le vieux rockabilly enterré vite fait, et top synchro ça passe direct au punk, la grosse arnaque média pour relancer le biz-

ness, en fait le King, lui, ça l'arrangeait qu'on jette l'idole aux oubliettes, plus on le conchiait mieux il coupait les ponts, ça faisait diversion, du moment que ces petits branleurs british se cassaient la voix à gueuler *No future*, avec gros larsen pour les gogos, lui, le *born again christian*, il devait bien se marrer du fond de sa planque argentine, piscine chauffée et T-bone à volonté, en prêchant son petit credo façon gospel : *Elvi's not dead*.

*

Paraît que certaines pilules amincissantes sont produites à base de vers solitaires, mais comme le fabricant peut pas l'avouer sur la liste des composants chimiques, il truque avec des mots latins, mais moi, je me demande si c'est pas l'industrie anorexique qui fait courir la rumeur, pour l'effet placebo, vu que rien que l'idée d'avaler des asticots en poudre, ça coupe l'appétit direct.

*

Pour le naufrage du Titanic, faut pas s'étonner si, parmi les victimes, mille cinq cent treize au

dernier bilan, d'après les manuels scolaires, on parle jamais de la princesse Amen-Ra, parce qu'elle était déjà morte depuis un sacré bail, 1513 avant Jésus Christ, et comme personne l'avait déclarée à l'embarquement, ni vue ni connue sur le paquebot, juste sa momie planquée dans une malle par un Lord anglais de première classe, un trafiquant du British Museum je crois, même si c'était presque légal à l'époque de violer les sépultures antiques, pour enrichir nos collections d'art colonial, n'empêche, avec ce genre de passagère clandestine à bord, ça peut que porter la poisse à des gens innocents.

*

Le pseudo « syndrome de Stockholm », ça vient d'un fait divers tout con, fin août 1973, un évadé de fraîche date, Jan Erik Olsson il s'appelle, qui braque une agence du Crédit suédois, manque de bol, une patrouille de flics passait par là, du coup il se barricade à l'intérieur, avec trois employées et leur con de directeur, ensuite il demande qu'on libère Clark Olofsson, son ex-compagnon de cellule, marché conclu, et maintenant il sont six à

passer la nuit dans la salle des coffres, quatre captifs en sursis et leur inséparables gardiens, Olsson & Olofsson, mais le lendemain matin, ces cons de flics menacent de donner l'assaut, alors ça crée des liens entre les assiégés, surtout que les otages, si jamais ça tire dans tous les coins, ils risquent une balle perdue chacun, alors la guichetière Kristin, elle propose de se sacrifier, que si on leur file une bagnole, elle servira de monnaie d'échange sur la banquette arrière, mais ça les autorités refusent et, il faudra presque une semaine de négociations, pour trouver une *happy end*, avec retour à la case départ pour les deux taulards, sauf qu'au moment du procès, inversion des rôles, plus personne pour témoigner à charge, les victimes envoient des lettres de soutien aux preneurs d'otage, en plus du fric qu'elles ont collecté pour payer l'avocat de la défense, et pire que ça, deux ans plus tard, paraît que la petite Kristin, la plus traumatisée des quatre, aurait épousé Olsson ou Olofsson, je sais plus trop lequel, mais entre les deux paraît que son cœur a longtemps balancé, et ce mariage tardif, comme c'était pas banal, les psychiatres ils lui ont donné un nom de maladie rare, « syndrome de Stockholm », en expliquant des trucs insensés sur

la « psychose de survie » ou le « backslash empathique », alors que pas un seul de ces experts à la con ne s'est jamais demandé si la miss Kristin en question, elle n'était pas de mèche depuis le début, une sorte de troisième larron, sinon l'éminence grise de la bande, parce qu'avec une complice aussi bien placée, les hold-up ça marche à tous les coups, enfin presque.

*

Les Mayas, avant qu'on vienne fouiller dans leurs ruines, ils avaient même pas été foutus d'inventer la roue, ni pelle ni pioche, pas même une lame de couteau, aucun truc métallique, ni la charrue après les bœufs ni le moindre cheval de trait, tout à dos d'homme entêtés comme des mules à construire des escaliers géants partout, juste pour s'approcher du septième ciel, en suppliant le soleil de réapparître après le solstice d'hiver, et une autre prière pareil en été, du coup à cause de leur fixette astrologique, ils avaient pas pensé non plus à battre monnaie, pas un centime en circulation, aucun échange d'argent, à part le troc de cacao, sans avoir grand chose à se mettre sous la dent, ni blé ni patate ni nouille, que

du maïs à chaque repas, et faute de viande rouge, du chien grillé les jours de fête, ou alors, pour se couper l'appétit, en cas de disette, il leur restait les feuilles de coca, à mastiquer en fermant sa gueule, bref que des nuls et du chiqué, alors moi je dis que les Mayas, ils ont surtout inventé l'esclavage de leur propre peuple, avec droit de cuissage polygame pour les emplumés de la haute, et que cette civilisation mort-née, elle a jamais rien prévu de ce qui risquait d'arriver, d'ailleurs quand les conquistadors ont débarqué sur place, ces zombies-là avaient disparu depuis longtemps, cinq siècles au bas mot, pas comme les Incas ou les Aztèques qui jouaient les prolongations, même si y'en avait plus pour longtemps, mais bon ça n'empêche que je voudrais bien qu'on m'explique comment les Mayas, eux, ils auraient pu faire, avec leur pauvre calendrier solaire et cinq cents hiéroglyphes piqués aux Égyptiens, pour deviner la date exacte de la fin du monde – le 21 décembre 2012 à ce qu'on dit –, et puis quoi encore, faudrait pas que ces zéros pointés, ils nous donnent des leçons posthumes, vu que pour une fois, on y est pour rien dans leur terre brûlée, pas notre faute si ça fait un bon millénaire qu'ils se sont éclipsés tout seul, rayés de la carte, suicidé d'avance.

*

Moi, je connais un chauffeur de taxi, il roule vachement moins cher parce qu'il mélange tout lui-même, gasoil et huile de tournesol, moitié-moitié, sauf que encore mieux, comme il tient une baraque à frites le week-end, il récupère l'huile usagée, ensuite y'a plus qu'à la filtrer en trois étapes, à travers un collant pas résille, puis un gros bonnet en laine polaire et puis des sacs d'aspirateur, bien sûr c'est un peu long, litre par litre dans l'entonnoir, mais lui avec son diesel, il dit que ça roule pareil, et même les flics y voient que du feu, surtout en centre-ville où, de toute manière, ça pue déjà le graillon.

*

Des traînées blanches, suffit de lever la tête pour en voir partout dans le ciel. A priori, rien de spécial à signaler, chaque avion qui passe laisse sa trace derrière, pareil que les pots d'échappement des bagnoles en hiver, et comme là-haut ça gèle en toutes saisons, la vapeur d'eau, à peine sortie des

réacteurs elle cristallise illico, alors ça fait plein de guirlandes de Noël, pas de quoi chercher midi à quatorze heures, des sillons de condensation ça s'appelle, *contails* en anglais, sauf que normalement le panache se dissipe en moins de vingt secondes dans l'atmosphère, tandis que là, si on regarde bien, très tôt le matin ou à la tombée de la nuit, y'a des lignes blanches qui durent très longtemps à l'œil nu, et plus ça s'étire en longueur, plus ça s'épaissit sur les bords, on dirait des nuages mais avec des figures qui n'existent pas au naturel, ni moutons cumulus ni mousseline stratus, des halos blancs en forme de chenille, d'éventail ou de sapin, avec des retombées dégueulasses dans l'air qu'on respire, mais l'air de rien justement. Des *chemtrails* ça s'appelle, parce que ça vient de chemical en anglais, pas besoin de vous faire un dessin, autrement dit des particules toxiques, et parmi elles un tas de virus bactériens, de sels minéraux et de champignons noirs qui bousillent la faune et la flore, et l'espèce humaine pire encore. D'après pas mal d'observateurs, les traînées suspectes, elles ont beaucoup augmenté depuis les années 90, et pas seulement à cause de la hausse du trafic aérien ou de la pollution urbaine, non, les zincs *low-cost* et le smog carbo-

nique, ça n'explique pas tout, loin de là, faut pas croire. Derrière ces drôles de brumes persistantes, y'a d'autres raisons qui s'ignorent, et aussi des avions sans passager ni aucune ligne touristique, à très haute altitude, plus de dix mille mètres, pour échapper aux radars, qui font exprès de lâcher plein gaz un paquet de saloperies, des barils de barium aux quatre vents, et tant pis si ça nous retombe sur la gueule. D'accord, y'a certaines rumeurs sur le Net qui tiennent pas debout, comme le plan top-secret du Parti Démocrate, dès 1965, pour réduire la surpopulation au minimum viable, 400 millions d'habitants et le reste de vie à trépas, au sanatorium, en vaporisant des substances épidémiques avec des sulfateuses sous les ailes des bombardiers US Army, et vingt ans plus tard, comme par hasard, le VIH en Afrique, de nouvelles souches de grippe aviaire et une stérilité galopante sur le vieux continent. Sauf que, attention, avec les thèses du complot, on doit se méfier d'où ça sort ou à qui ça profite, et là, c'est carrément un délire genre Klu Klux Klan qui fait endosser à la gauche humanitaire ses propres fantasmes eugénistes : diviser par dix le nombre d'étrangers sur terre. Et puis, avec Obama qui tirerait les ficelles, leur parano génocidaire, ça

joue sur trop de tableaux à la fois, on dirait un ballon d'essai pour brouiller les pistes. N'empêche, y'a pas de fumée sans feu, et l'épandage à grande échelle, les mecs du Pentagone, depuis les défolians pendant la guerre du Vietnam jusqu'aux herbicides sur les champs de coca en Colombie, on sait qu'ils ont l'habitude, et des techniques très au point pour sulfater tous azimuts, même si ça dit pas dans quel but, à part nous empoisonner, mais on déjà compris que c'était pas très crédible, comme accusation, surtout que ces poussières-là, une fois qu'on les a balancées, nul ne peut plus deviner ni choisir qui sera touché, ni ceux qu'on voudrait épargner. Du coup, ça serait vraiment se chier dessus à l'aveuglette. En fait, la cause dont personne n'ose causer, c'est l'effet de serre, et d'ailleurs ça part plutôt d'une bonne intention, parce que le président Johnson, au milieu des années 60, des experts géologues l'ont prévenu du problème bien avant que les opinions publiques soient au parfum, le péril du réchauffement climatique, pas le trou dans la couche d'ozone, non juste le syndrome caniculaire, la fournaise qui se rapproche à la vitesse de la lumière. Alors, pour éviter la panique, il n'a rien laisser filtrer sur ce sujet et comme c'était hors de question

d'emmerder les industriels avec la baisse du CO², il a opté pour une solution révolutionnaire, suffisait d'y penser, un vrai conte SF pour enfant, le marchand de sable qui jette sa poudre aux yeux dans les nuées pour réfléchir les rayons solaires, histoire d'empêcher l'astre infernal de nous cramer à petit feu, sauf qu'aujourd'hui, avec ces pluies acides, faut se rendre à l'évidence, le remède s'avère pire que le mal, bouffer du pesticide pour pas attraper le choléra, merci bien, on aurait pu arrêter les frais, mais nos foutus stratèges météo, plutôt que d'avouer leur erreur, mea culpa et puis basta, ils continuent de nous enfumer à haute dose, incapables de se déjuger, comme quoi ça sert à rien de vouloir gagner du temps, à force de prévenir l'apocalypse annoncée on finit par en précipiter une autre.

*

L'homme et la femme, on aura beau les déclarer à parité légale, promettre le commerce équitable des salaires et des quotas moitié-moitié, n'empêche ce n'est pas une affaire de bons sentiments, qu'on le veuille ou non, la différence biologique demeure, même sans revenir au tout début de la genèse du

truc, en plein jardin d'Éden, nul besoin d'être croyant pour y croire à cette pomme de discorde. Les scientifiques, eux, situent plutôt la chose en Ethiopie, depuis la découverte des ossements de Lucy, en tout cas ça prouve que le premier hominidé c'était sûrement une femme, malgré les hypothèses bibliques où c'est d'abord Adam puis Eve, mais personne ne saura jamais qui du mâle ou de sa femelle est arrivé avant, à cause des migrations et de la dérive des continents. Enfin peu importe, c'est juste pour dire que mec versus nana, ça provient pas forcément de la même espèce au départ. Suffit de remonter l'arbre généalogique, en supposant qu'on descend du singe, eh bien prenez le cas des chimpanzés, génétiquement parlant, ils sont pareils que nous à 98,5%, quasi humains quoi, alors que n'importe quel couple d'*homo sapiens*, entre les deux sexes, celui de Monsieur et celui de Madame, y'a beaucoup moins de points communs, 5% du génotype qui s'exclue mutuellement, donc ça fait trois fois plus de dissemblance, et peut-être que c'est mieux ainsi, chacun sa partie génitale et les hormones de son genre, comme si c'était deux races voisines, mais bien séparées. D'ailleurs le cerveau masculin, côté hémisphère

droit, ça taille XXL, tandis que chez les filles c'est l'inverse, mais du coup paraît qu'elles ont une sensibilité nettement plus développée, sur le plan gustatif, affectif et auditif, d'ailleurs chez les guenons aussi, tandis que de l'autre côté, ce qui est dominant c'est le calcul mental, la conquête de l'espace et le rapport de force, comme quoi on peut toujours rêver d'abolir les signes de discrimination, sexe faible sexe fort et toutes ces histoires de patriarcat, mais entre les idéaux et la réalité d'en bas y'a un tel fossé que ça servirait à rien de le nier, ou alors c'est contre-nature.

*

À force de voir le mal partout, on dirait qu'ils savent plus quoi inventer, les barbus, sans caricaturer tous les mahométans dans le même sac, ça fait pitié pour eux. Par exemple en Égypte, la dernière fatwa qu'ils ont lancées contre les tomates, parce qu'une fois sur deux quand on les coupe en tranche, ça forme une croix au milieu, un peu élargie sur les bords, avec de la pulpe autour, et si la croix des Coptes se cache à l'intérieur, c'est exprès pour pourrir l'islam de l'intérieur, comme le ver

dans le fruit ou le tænia dans les entrailles du porc. Et au Maroc pareil, l'été dernier, y'a d'autres barbus qui ont menacé de mort les pharmaciens de Casablanca pour qu'ils enlèvent fissa les croix vertes de leurs enseigne, sinon tant pis pour eux, Allah punira un par un ces docteurs de mauvaise foi. Et chez les Emirats du pétrole, on tranche déjà la main des voleurs, mais paraît que maintenant ce sera les deux bras si on surprend quelqu'un à la piscine en train de nager la brasse ou le papillon, sous prétexte que dans l'eau ça fait des signes de croix, comme le Christ sur la mer morte. À ce train-là, s'ils se mettent à faire la loi coranique chez nous, pour pas vexer les barbus, on devra bientôt interdire les grues sur les chantiers, les épouvantails dans les champs, les antennes de télévision, les tournevis cruciformes ou les grilles de mots croisés, et pourquoi pas les ailes d'avion tant qu'à charrier avec leur charia. D'ailleurs, c'est à se demander si ça n'a pas déjà commencé, leur croisade anti-croix, avec tous ces ronds-points qu'on a construits partout dans les banlieues, depuis que Ben Laden a fait son show à la télé. Bien sûr, quand t'es dans ta bagnole, tu vois pas le rapport, n'empêche que vu du ciel, avec *Google Map*, chaque carrefour, on dirait un

crucifix posé par terre, alors pour empêcher qu'à l'œil nu les routes se croisent trop d'équerre, ils ont mis des gros ronds en plein centre, et ça, le symbole du zéro pointé ça vient des Arabes, bien avant qu'on aille les coloniser, du temps où la géométrie n'avait pas de secret pour eux, parce qu'à l'époque, c'est eux qui ont arrondi les angles et presque résolu la quadrature du cercle, avec leur nombre transcendant, Al-Qashida, qui ressemble beaucoup au π de Pythagore, mais justement ça n'explique pas pourquoi, le 11 septembre 2001, il ont voulu dézinguer des tours jumelles comme ça, en les percutant pile à angle droit, parce que a priori ils ont rien contre les lignes parallèles, juste contre le croisement des civilisations.

*

Chez nous, les aiguilles de la montre se sont arrêtées y'a perpète, pile en octobre 88, et depuis vingt-cinq ans plus rien qui tourne rond en Algérie, sauf l'ennui en boucle dans la tête, comme on dirait en parabole, cinq cents morts d'après le compte à rebours officiel, toute ma génération zombifiée, c'était ça le prix à payer

pour s'être révolté trop tôt, t'imagines, faire le printemps arabe en plein automne, drôle d'idée, fatale erreur de jeunesse, on n'a jamais raison avant la bonne saison, et aujourd'hui, c'est mort, interdit de sortir depuis un quart de siècle, et leur loi du silence, un vrai croissant de lune au fond de la gorge, comme on dirait en parabole, chacun chacal pour bouffer ses martyres, d'ailleurs aux élections d'après, en 89, on n'a pas eu le choix, enfin si, la peste ou le choléra, comme on dirait en parabole, soit t'absous les corrompus soit t'adores les barbus, dix ans de ballottage, et pour quel résultat? deux cent mille morts au fond des urnes, tous rayés de la carte électorale, et les autres sans opinion publique, une guerre qui a même pas de nom, juste la décennie trou noir, entre frères ennemis sortis du ventre de la même mère, l'aîné sous l'uniforme et le cadet sous sa barbe postiche, deux chances sur deux de se tromper, et à chaque barrage routier que des brebis tondues et des ânes battus, comme on dirait en parabole, le cheptel des vaincus, ensuite passé l'an 2000, il a bien fallu réconcilier les morceaux, proclamer la paix des braves entre GIA et FLN, cinquante-cinquante sur le racket import-export,

gaz naturel ou Marlboro clando, chacun ses torts amnistiés à part égale du bizness, et même si le pire est derrière nous, l'horizon, lui, il arrête pas de reculer, comme on dirait en parabole, c'est le temps mort qui n'en finit pas, ça remonte à plus loin qu'on croit, l'âge d'or des années 70, les cadeaux empoisonnés de Boumédienne, tout le pouvoir au soviet des généraux, et les imams en embuscade, le grand bond en avant, mon œil, retour aux sources du désert, l'arabisation coranique puis le code la famille, et ça, dans le genre, c'était la pire des paraboles, mais du coup on leur a renvoyé dans la gueule, dix vingt trente millions sur les toits et les balcons, des paraboles partout!, vu que c'était couvre-feu permanent, on a fait semblant d'obéir au doigt et à l'œil, tous cloîtrés chacun chez soi pour mieux dégager ailleurs, chez Canal + ou Al Jazeera, juste avec sa télécommande et même le décodeur pirate, histoire de zapper où tu veux sans visa, parce que ça sert d'abord à ça la parabole, une idée fixe pour se barrer sans que ça se voie.

[à suivre]